

LE PAPE - ET LA - REPUBLIQUE.

Il y a, dans la nouvelle Encyclopédie du Pape, toute une partie politique sur laquelle il convient d'attirer notre attention. Le haut et puissant esprit qui régnait au Vatican vient de démontrer une fois de plus, sa pénétration et sa verve. Malgré tout l'intérêt qu'on y découvre sans peine—tant de langage et les idées de Léon XIII ont de clarté!

lons qui ont à peu près réussi à mettre aux prises, de nouveau, l'Eglise et l'Etat. Ce qu'ils ont fait, depuis quelques années, vous pouvez le lire en cette phrase ou — par indulgence dernière—Léon XIII a pris la forme du conditionnel: "Les prêtres manqueraient à leurs devoirs de prêtres en adoptant dans la prédication un langage peu en harmonie avec la dignité du sacerdoce ou en assistant à des réunions populaires dans lesquelles leur présence servirait seulement à exciter les passions impies."

Un témoignage flatteur à l'adresse de M. Paul Capdevielle.

Nous publions, telle quelle nous parvient, en anglais, une lettre qui prouve que la nomination de M. Paul Capdevielle à la tête du ticket du parti démocrate, a été accueillie avec autant d'enthousiasme dans les campagnes qu'en ville, par la partie saine et éclairée de la population.

Cette lettre est du juge L. B. Claiborne, un des hommes les plus éminents de la Louisiane.

Dear Sir and Friend—Thus far I have refrained from congratulating M. Paul Capdevielle on his nomination by the regular democracy of New Orleans, for the office of Mayor of your city, for the reason that I know that the occupancy of that office will require from him a great deal of unrequited labor; but I can say to you that it was a proud day for me when the journals of your city proclaimed that nomination. I had already predicted it among my neighbors and friends, and I was firm in the belief that it would be made, because I thought the time was ripe for the Democracy to bring forward one of its purest men, a Creole to the manor born, as the Chief Executive of a great city like New Orleans, which is just about to enter an era which I trust shall be one of unparalleled prosperity. That M. Capdevielle will be elected I have no doubt—first because he is worthy and competent, and second because he is the nominee of the true Democratic party—the white man's party—and he is opposed only by those who seek the destruction of the Democratic party, and by the advocates and employees or agents of corporations; men who care nothing for the advancement of the city, just so individual aims and private corporate interests may be subserved.

Un Fétiche Puissant.

Il est assez connu que la corde de peadu porte bonheur, et qu'une corne de corail préserve du mauvais œil. Un journal allemand nous révèle un fétiche beaucoup plus puissant, et dit, fort à la mode en France. C'est la plume avec laquelle a été signée la grâce à un condamné à mort. Cet instrument de rédemption prolonge à jamais son œuvre bienfaitrice, et attire les prospérités sur ses possesseurs. Il est assez difficile de s'en procurer. Cependant Mme Adelina Patti possède une de ces plumes, qui a servi à la reine Isabelle d'Espagne. Leur rareté ajoute à leur valeur et augmente leur prix. La cantatrice Irma di Marska, ayant su qu'une de ses amies en possédait deux, lui en acheta une au prix de 100 guinées, qui font à peu près 2,500 francs. On les monte en or et en ivoire et on les porte en breloques. S. M. la reine Victoria, qui n'est pas gâpilleuse, utilise la faveur dont elles jouissent. Elle met de côté, soigneusement, la plume avec laquelle elle a signé sa grâce; elle la fait monter, et quand elle veut faire quelque cadeau, elle se souvient de ce bibelot sans prix et qu'elle seule peut donner. Toutefois, les plumes du ministre de l'Intérieur, qui a signé l'acte avant de le présenter à l'approbation royale, sont également fort recherchées. Malheureusement, aucun signe ne peut faire reconnaître l'authenticité de ces plumes. Leur apparence est celle de toutes les autres, et leur vertu est toute intérieure. Elles

Les préoccupations à Londres au point de vue militaire et financier.

Londres, 30 septembre—Voici la situation, telle que la dépeint le "Daily Chronicle". Le parti de la paix fait de grands efforts pour éteindre les hostilités; mais tout annonce qu'il y aura une collision avant la prochaine réunion du cabinet. Si la querelle éclate, on s'attend à ce que le ministre Schreiner, de la colonie du Cap, donne immédiatement sa démission. La session du parlement anglais ne sera ni longue, ni bien vivement animée; on s'y bornera à voter l'argent et le matériel nécessaires. Le Bureau de l'armée s'est réuni hier, après la séance du cabinet; il a discuté les différentes mesures stratégiques à prendre. On pense que jamais que les Boers vont faire une sérieuse invasion de natal. La crainte de la rareté de l'argent sur le marché monétaire est l'objet des préoccupations dans les cercles financiers. Il a été tiré énormément d'argent pour le Sud de l'Afrique, depuis le commencement de la crise. Il a été pris déjà 5,000,000 de livres, et l'on ne sait pas ce qu'il faudra tirer de nouveau, pour faire face aux nécessités de la situation. Ajoutez à cela la concurrence américaine qui a besoin d'or; il en faut aussi pour le mouvement des récoltes en Egypte et dans l'Amérique du sud. Il n'en faut pas davantage pour produire une grande réaction de ce précieux métal. Aux Etats-Unis dominait la même préoccupation. Le trésor américain pourrait faire quelques débats qui rendraient

la situation, moins tendue. On compte beaucoup sur les bonnes dispositions déjà manifestées par le secrétaire du trésor de Washington, à cet égard.



Le Président de la Ligue des Patriotes devant la commission sénatoriale.

Paris, France, 30 septembre—La commission de la haute cour de justice a terminé l'examen des documents relatifs à la conspiration et a commencé l'interrogatoire des accusés. M. Paul Deroulede a été conduit au Sénat en compagnie de son avocat, Me Falateuf. Il a refusé de répondre aux questions des membres de la commission en disant qu'il ne reconnaissait pas la juridiction de la haute cour et qu'il réservait ses explications pour la séance publique. M. Deroulede a été, en conséquence, reconduit à la prison de La Santé.

Prisonniers américains libérés.

Manille, Philippines, 30 septembre, cinq heures 50 du soir—Un événement important a été produit aujourd'hui aux avant-postes de l'armée américaine à Aoague. De bonne heure, la commission de paix philippine est arrivée, suivie de prisonniers américains. Puis, trois commissaires espagnols chargés de négocier la mise en liberté de leurs compatriotes entre les mains des Philippines ont parité par le chemin de fer avec leurs serviteurs et leurs bagages. A San Fernando, le train emportant les commissaires philippins et les prisonniers à Manille ont croisé un train par lequel le général major Ouis les généraux Leaton, Bates et Schwan se rendaient à Aoague pour une inspection.

Les ovations à New-York.

New York, 30 septembre—Quand l'amiral est arrivé au point de départ de la colonne, la police a eu toutes les peines du monde à empêcher la foule de bloquer sa voiture. Des munitions ont été attaquées au chef, et des centaines d'autres l'ont répété, mais ils ne l'entendaient guère au milieu des acclamations. La voiture de l'amiral, attelée de quatre chevaux, a été conduite à la tête de la colonne. Au moment du départ, la foule a applaudi à outrance les deux cents cinquante hommes de l'Olympia. Les acclamations retentissaient encore dans la foule épaisse des spectateurs quand un cri plus profond et plus puissant a salué l'arrivée de la voiture dans laquelle se tenaient l'amiral Dewey et le maître Van Wyck. L'amiral, qui avait ses «connonnières», s'inclinait tête nue et souriait à la multitude vociférante. Ce fut un trajet mémorable pour le vaivaque de Manille, de la tombe du grand général de la guerre civile à l'arc de triomphe érigé en son honneur.

AMUSEMENTS. GRAND OPERA HOUSE.

Aujourd'hui, dimanche, en matinée, au Grand Opéra House, à 2 heures 30 de l'après-midi, première représentation du drame intitulé "Held by the Enemy", une des meilleures productions de Wm Gillette, qui en a tant et tant à son actif. La scène se passe en 1862, au moment de la guerre civile. On devine de suite qu'il s'agit d'un officier du nord qui s'est égaré d'une jeune fille du sud. Aussi l'intrigue est-elle extrêmement intéressante, exaltée qu'elle est, avec une habileté consommée, par l'auteur. Mais ce que nous devons faire ressortir avant tout, c'est que, fidèle au procédé qu'il a mis en usage, le dernier, et qui lui a valu de si brillants succès, le directeur, M. Greenwald, nous amène encore, cette année, une troupe permanente, qu'il a su former avec l'habileté qu'on lui connaît et la connaissance profonde, qu'il a du personnel dramatique de la scène américaine. Nous y voyons figurer Wm Farwinn, Miss Esther Lyon, M. N. C. Goodwin, Wm H. Crane, Thos J. Keogh, tous artistes connus, dont le succès est assuré.

THEATRE TULANE.

Le Talane vient de finir sa première semaine, et il y a remporté un succès prodigieux avec "A Lady of Quality" et Miss Eugénie Blair. Pour sa seconde semaine il nous donne une comédie on ne peut plus amusante. Les situations y sont étonnantes, abrutissantes sans être forcées, grâce à l'habileté avec laquelle l'auteur les a amenées et agencées. Le surmoi donné au principal personnage de la pièce, "The Purple Lady", vient de la couleur de ses cheveux. Mais c'est là le moindre attrait de la comédie; cet attrait est tout entier dans l'intrigue, qui est très corcée et, depuis la première scène jusqu'à la dernière, entretient le public en belle humeur et provoque de constants éclats de rire. Nous voudrions rappeler l'intrigue que nous ne le pourrions pas. C'est une de ces pièces qu'il faut voir pour les comprendre et en apprécier la valeur.

CRECENT THEATRE.

Ce soir, au Crescent, première de Mme O'Shaughnessy, une bouffonnerie qui fera fureur. Il fallait une pièce bien faite, bien attrayante, pour succéder à la "Demoiselle au Téléphone" qui a remporté un si vif succès. L'administration du Crescent a mis la main sur la comédie qu'il lui fallait. Nous ne connaissons pas Mme O'Shaughnessy mais sa réputation est arrivée jusqu'à nous. Partout où elle a été jouée elle a fait salle comble. Mme O'Shaughnessy est, paraît-il, irrésistible. C'est du reste, le triomphe de Geo. W. Monroe qui en a fait un type inimitable. Attendez-vous ce soir, à une salle comble et une soirée bien agréable.

L'ESPRIT DES AUTRES.

Préliminaires de flirt en wagon. Lui, exhibant un étui à cigarettes—Si l'odeur du tabac ne vous incommodait pas, madame. Elle, avec le plus encourageant sourire—Mon Dieu, monsieur, je ne vais pas jusqu'à en mettre sur mon mouchoir, mais enfin je la supporte! Un jeune littérateur se présente, son dernier volume sous le bras, chez un critique influent:—Mon cher maître, je vous apporte le premier volume sorti des presses; je vous en ai réservé la primeur... Le critique, avec bienveillance:—Une primeur? J'en ferai mon livre de... chevet!

La Quête au Profit de Victimes du Désastre de Porto-Rico.

La quête faite dans toutes les églises du diocèse il y a quinze jours, au profit des victimes du désastre de Porto-Rico a été fructueuse. Voici la somme recueillie dans chaque église:

Table listing church names and amounts raised, including St-Etienne, Immaculée Conception, St-Joseph, etc.

PRONOSTIC

Il n'y aura pas de changement dans l'étage des rivières dans ce district pendant deux ou trois jours.

NAVIGATION FLUVIALE.

Table with columns for destinations (NEW YORK, PHOENIX, LONDRES) and ship names with departure times.

TEMPERATURE

Table showing temperature readings for Du 30 septembre 1899, with columns for Fahrenheit and Centigrade.

BULLETIN FLUVIAL.

Table providing river level information (BULLETIN FLUVIAL) for various stations, including water levels and changes in discharge.

NAVIGATION FLUVIALE.

Advertisement for Chin Pimples (Chin Pimples) featuring a portrait and text describing the medicine's benefits for skin conditions.

par la manche de son veston. Le jeune homme est un geste de mauvaise humeur, et allait durement interpellé celui qui se permettait ainsi de l'arrêter dans sa course, quand il entendit avec stupeur son voisin de table lui dire:—Ne courez pas comme cela, si vous voulez m'en croire; laissez mon agent Sam Butler faire votre besogne; c'est un homme adroit et qui a la chance de ne pas être connu de Yaya, tandis que vous...—Quoi! vous savez, s'écria René absolument ahuri, mais, enfin, monsieur...—Oui, je sais que vous cherchez l'adresse de Mme Vally, et je suis aussi désireux que vous de la connaître. —Ah ça! qui êtes-vous, que voulez-vous! fit René avec hauteur et défiance, et pourquoi m'a-t-on empêché... —Parce que dans votre intérêt même il est inutile d'éveiller les soupçons des gens que nous recherchons: Sam va trouver l'adresse après laquelle vous couriez. Yaya ne vous aura pas vu, et Mme Vally ne sera pas instruite de votre présence à Fontainebleau. —Mais enfin, qui êtes-vous donc? —Vous me demandez qui je suis, ce que je veux? Eh bien, retournez-vous, à venir votre dîner; moi, j'appréhends un café qui refroidit.

Pendant ce temps je répondrai non seulement aux deux questions que vous m'avez posées mais je vous dirai encore des choses fort intéressantes pour vous. Dominé par la tranquillité de J. J. Speedy et rendant en lui-même justice à la solidité du raisonnement que ce curieux homme, venait de lui tenir, René obéit. A peine étaient-ils assis que le solliciteur commença à demi-voix, de façon à n'être entendu que de son interlocuteur:—Mon nom est John Jonathan Speedy; je suis propriétaire du plus important cabinet d'affaires de New-York, le jeune homme que vous avez vu est mon employé ou plutôt un de mes agents. —Ah! fit René stupéfait, ne comprenant pas encore. —Saviez-vous, continua le petit homme, que Mme Suzanne est un mari? —Non, mais je ne suis pas fâché de l'apprendre; je dirai plus, j'en suis heureux. —Hé, hé, fit le solliciteur, essayez une drôle de grimace. Lui n'est pas si heureux que cela d'être l'époux d'une aussi aimable personne... Enfin, ce mari se nomme William Snorby; il est naturellement séparé de sa femme, très malheureux de voir sa charmante fille entre les mains de cette... cocotte, puisqu'il faut appeler les choses par leur nom... Sans interrompre Speedy, au nom de l'Américain, René avait tressailli. Il demanda au solliciteur:—Vous dites bien William Snorby? —Oui, le connaissez-vous? —N'est-ce pas ce grand spéculateur qui à M. Delvoocourt pour agent de change? —Ah! ah! je vois que M. Pierre vous a parlé... Oui, c'est bien lui! René marchait décidément de surprise en surprise. —C'est étrange, murmura-t-il. Puis, haut à Speedy:—Le mari de Mme Vally se serait donc cet Américain? mais il aide M. Pierre Delvoocourt dans certaines recherches... —Dans certaines recherches pour établir l'innocence d'André de Carol, votre père, acheva J. J. Speedy, oui, en effet, c'est bien cela. —Ah! monsieur, s'écria René, je voudrais connaître cet homme, ce philanthrope mystérieux, car je le soupçonne d'être le protecteur de ma famille; depuis de longs mois, il semble entourer les miens d'une zone de défense et d'aide. —Monsieur de Carol, répliqua gravement le solliciteur, je n'ai pas le droit de parler; peut-être un jour, M. William Snorby, dont la conduite est une énigme, même pour moi qui suis son bras droit, peut-être, dis-je, ju-

gera-t-il à propos de se faire connaître, et de dévoiler le mobile qui le fait agir. Croyez moi, dans votre intérêt, dans celui de votre famille, ne cherchez pas à contrecarrer les projets d'un homme qui ne veut que votre bien, et de quel côté coté que vous arrivent ses conseils, suivez-les sans les discuter. —Oui, vous avez raison, monsieur, dit René, je sens que je dois respecter la volonté de cet homme. Mais pour en revenir à Mme Vally, que venez-vous faire ici? —Ce que vous y faites vous-même, c'est-à-dire rechercher la femme de mon patron. —Pourquoi, dans quel but? —Écoutez, monsieur de Carol, j'vais être franc avec vous. A plusieurs reprises, M. Snorby tenta de reprendre à cette mauvaise mère l'adorable enfant dont il est le père. Mme Vally, protégée alors par la loi américaine, put lui tenir tête, employant, la misérable, tous les procédés qui lui étaient bons. Aujourd'hui, nous avons obtenu un jugement qui va nous permettre de soustraire enfin Eva Snorby à l'influence malsaine de sa mère, d'ici dix jours, nous aurons une très exécution à faire, car pour éviter un éclat, on a encore une fois précipitée, on voudrais enlever la jeune Eva... —Enlever Eva! s'écria René,

avec une pointe de mécontentement, mais pour l'emmener où? —Oh! calmez-vous, jeune homme, fit en riant J. J. Speedy, le motif qui nous guide n'est pas le vôtre. Nous avons simplement l'intention de la mettre dans un convent, dans un pensionnat où elle se trouverait à l'abri des poursuites de sa mère, à qui nous ferions dès le lendemain ignifier le jugement que nous possédons, et dont la lecture lui permettrait de constater qu'elle est définitivement déchu de ses droits maternels. René ne paraît pas approuver la solution du solliciteur. Celui-ci comprit sans doute ce qui se passait dans l'esprit du jeune homme, aussi ajouta-t-il:—Je compte même sur votre concours pour enlever Mlle Snorby et la conduire en lieu sûr; nous protégerons votre fuite et vous accompagneront et cela simplifiera les choses. Le visage du jeune homme se rasséréna. —Mais son père? interrogea-t-il. —Oh! M. Snorby viendra peut-être nous rejoindre demain; cependant, je ne puis rien affirmer. Une vague tristesse envahit soudain les traits de René. Une idée horriblement pénible avait surgi dans son esprit, son cœur en était douloureusement torturé!

Eva la fille d'un milliardaire! Eva arrachée à la honte de la position créée par sa mère devenait une des plus riches héritières des Etats-Unis! Le pauvre garçon se sentait à présent bien peu de chose en face de la prodigieuse fortune de celle qu'il aimait... Chasseur de dot, voilà ce qu'on répondrait le jour où il oserait demander la main de l'adorable Eva. Et lui qui sans arrière-pensée aurait pourtant tout sacrifié pour elle, qui sans hésitation eût épousé la fille de la cocotte, il hésitait à braver l'honneur d'être l'époux de Mlle Snorby! Tandis qu'il se livrait à ces réflexions, la longue silhouette de Sam Butler se profila au loin près du pont du chemin de fer. Il s'approchait d'un pas régulier, les mains dans les poches de son veston, avec le flegme et la tranquillité d'un promeneur goûtant les charmes d'un bel après-midi d'été. A mesure qu'il se rapprochait, J. J. Speedy, qui l'observait, laissait épanouir sur sa bouche rosée un franc sourire. —Allons, fit-il, Sam a trouvé. —Comment? A quoi venez-vous cela? Votre homme a l'air plutôt ému, embarrassé... —Lui, allons donc, il est au contraire très joyeux. Il siffle le "Yankee Doodle", c'est sa manière d'exprimer son plus parfait contentement. —Ah! il n'est pas démonstratif!

—Eh bien, Sam? demanda le solliciteur, lorsque son jeune agent se trouva à portée de la voix. —"Good, very good"! —Tu as trouvé? —"Yes, I have". —Parle français, M. René est au courant de tout ce qui se passe. —"Well"! Mme Vally habite avec sa fille et Yaya une jolie villa située à cinq cents mètres de la gare, à droite sur la route qui descend à Valvin. La villa s'appelle: villa des Noisetiers; elle est isolée et enclose de murs peu élevés du côté de la route; mais l'autre côté de la propriété, celui qui donne sur la vallée du ruisseau d'Avon, est simplement fermée par une haie d'aulépine... J'ai aperçu Mlle Eva dans le grand jardin, en regardant par-dessus la haie. René voulut se lever. —Calmez-vous, jeune homme, et soyez patient! s'écria Speedy. Votre ardeur contrecarrerait tous nos plans. La suite à dimanche prochain.

—Comment? A quoi venez-vous cela? Votre homme a l'air plutôt ému, embarrassé... —Lui, allons donc, il est au contraire très joyeux. Il siffle le "Yankee Doodle", c'est sa manière d'exprimer son plus parfait contentement. —Ah! il n'est pas démonstratif!